

Réponses aux questions portant sur le texte d'Érasme, Éloge de la folie, 1511.

### **Objectifs.**

- Découvrir la forme de l'éloge paradoxal (exercice de style où il s'agit de vanter les qualités d'un défaut comme ici la folie).
- Étudier l'usage argumentatif de l'analogie.

**En jaune fluo : l'essentiel à retenir.**

### **ENTRER DANS LE TEXTE.**

1 La Folie, en bonne oratrice, sait mettre le public de son côté en se rendant sympathique. Dès la première phrase, elle se concilie la bienveillance de l'auditoire en concédant qu'elle a « plus d'un détracteur », ce qui la fait passer pour une victime et pourrait susciter la pitié. Mais dès la fin de cette phrase, elle précise que ceux-ci se trouvent « même parmi les plus fous », ce qui constitue une sorte de retournement comique, puisque certains fous eux-mêmes se constitueraient en juges sévères de leur maîtresse. Une telle précision s'apparente à un renversement carnavalesque, et suscite le sourire de l'auditoire. La phrase suivante confirme la véritable « puissance » inégalable de la Folie, celle de « mettre en gaieté les dieux et les hommes ». Ce faisant, elle remporte la sympathie de l'auditoire en se présentant sous un jour des plus favorable : c'est elle qui serait source de joie.

2. La Folie se livre à son propre éloge, comme l'annonce le titre de l'ouvrage. Le principal avantage de la folie sur la sagesse est l'inconscience des fous, qui ne sont pas sensibles au jugement qu'autrui pourrait formuler sur leur propre conduite. Le fou est insensible à la critique, c'est ce qu'affirme la Folie dans les lignes 6 à 14, qui résume son argument en une formule synthétique prenant la forme d'une maxime : « Un mal n'est pas un mal pour qui ne le sent pas » (l. 11-12). C'est donc l'inconscience du fou qui lui assurerait le bonheur. Ce qui n'est pas sans faire écho à la célèbre formule tiré des Béatitudes de l'évangile selon saint Matthieu : « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ».

### **3. Grammaire.**

Le texte s'ouvre sur un présent d'énonciation, qui actualise la parole de la Folie et permet d'identifier la situation d'énonciation : « Moi qui vous parle » ouvre un discours adressé directement à son auditoire. Une telle situation d'interlocution renforce la portée de ses propos, qui constituent une véritable déclamation adressée directement au public, sans aucun filtre et donc avec la force de l'immédiateté. Par la suite, l'essentiel de son argumentaire est énoncé au présent de vérité générale, qui confère à l'ensemble de son propos une grande assurance. La Folie recourt volontiers à un ton sentencieux, qui n'appelle aucune remise en question. Outre les maximes (voir question 2), citons « Il n'y a que moi qui puisse donner une telle supériorité » (l. 13), ou encore « Tout ce qui reste dans la condition que lui a marquée la nature ne saurait être malheureux » (l. 20-21). À ce ton péremptoire (sans discussions possible, tranchant) vient s'ajouter un présent moins gnomique (moins exemplaire, moins péremptoire), qui s'apparente à un présent d'énonciation mettant en scène les contre-arguments de ses adversaires, dans un tour concessif qui en neutralise immédiatement la portée : « J'entends bien les philosophes m'objecter (...) mais moi je leur réponds » (l. 13 à 16). Une telle mise en scène de la parole des philosophes contribue à animer la déclamation, en lui conférant un aspect polyphonique plaisant, pour mieux séduire l'auditoire.

4. Afin de prouver qu'elle est « inhérente à la nature humaine », la Folie recourt à une série d'analogies absurdes avec la condition animale destinées à faire sourire l'auditoire et à remporter son adhésion. Sont convoqués tour à tour l'oiseau, les quadrupèdes, puis le cheval et

le taureau. Remarquons toutefois qu'il s'agit de simples analogies, qui n'ont aucune valeur d'argument. La Folie produit ainsi un discours conforme à sa nature, en proposant une argumentation irrationnelle mais comique et fantaisiste. Il s'agit plus pour elle de gagner la sympathie de son auditoire par des plaisanteries que de le convaincre par une argumentation rigoureuse. On assiste ainsi à un défilé carnavalesque de considérations plus absurdes les unes que les autres, qui se conclut par un argument d'autorité fondé sur une analogie comique : « l'homme n'est pas plus à plaindre d'être fou que le cheval de n'être pas grammairien » (l. 28-29).

## **5. SYNTHÈSE.**

L'efficacité du discours de la Folie tient à plusieurs facteurs. D'une part, son ton péremptoire et sentencieux, renforcé par les nombreuses maximes et le recours au présent de vérité générale, tend à accréditer son propos et lui confère une efficacité certaine. De plus, la Folie sait captiver son auditoire par un discours vivant, où elle donne volontiers la parole à ses détracteurs dans une forme de dialogisme qui dynamise son propos, et elle sait recourir au comique et à la fantaisie pour mettre les rieurs de son côté. Toutefois, la rigueur argumentative semble lui faire défaut, ce qui peut jeter la suspicion et le doute de l'auditeur ou du lecteur sur l'efficacité argumentative de son discours. Un tel éloge de la Folie par elle-même se révèle finalement peu crédible, mais permet à Érasme de dresser un portrait satirique de la société de son temps.